

# LE WEB SOCIAL OU LA REDÉFINITION DE LA VALEUR

---

LE 25 NOVEMBRE 2010 THIERRY LHÔTE

---

Pour Thierry Lhôte, le web social n'est pas qu'un outil de désintermédiation. Au-delà d'une conjoncture économique délicate, il évoque un questionnement de la valeur en elle-même.

Si l'on accole l'adjectif social au mot web (on l'a fait pour à peu près tous les termes existant: entreprise, démocratie, raison, etc.), c'est que dans l'optique d'un réseau on met l'accent sur les chaînes relationnelles. Si ces chaînes relationnelles, introduites par les rencontres sur le web, étaient identiques à celles construites dans tout type de société, locale ou nationale, le distinguo s'arrêterait là et nous pourrions clore le débat. Heureusement, ce n'est pas le cas, et l'on peut parler du web social comme d'une entité particulière, un construit commun sur un construit technique.

L'apparition du web social s'est faite avec le constat d'un mouvement de désintermédiation globale au sein de la sphère publique, mouvement analysé par Yochai Benkler dans son ouvrage sur la richesse des réseaux. La question centrale du web social, pour le moment, reste donc celle de la crise institutionnelle que nous subissons en héritage du monde industriel.

## Repositionnement global de l'action

Il suffit de lire Balzac au moment des *Illusions perdues* pour observer que l'apport institutionnel du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec le développement massif des médias et de la presse, est le triptyque suivant: politique, affaires et culture de masse. Ces fondements sont remis en cause au nom de cette désintermédiation de la société, par la croissance de chaînes relationnelles parallèles qui échappent à ce jeu d'intérêts croisés qui s'était progressivement formalisé jusque dans son aboutissement: la culture dominante télévisuelle.

Le problème soulevé par le web social, c'est que la perte de cette position centrale demande un repositionnement global de l'action et du discours d'à peu près tous les acteurs institutionnels de la société pour justifier à nouveau leur existence et ceci sans garantie même de survie, disons le net, ils n'ont pas le choix: l'entreprise, le journalisme, les représentations légales, etc.

L'un des traits marquants de cette crise institutionnelle est qu'elle coïncide avec une crise d'efficacité économique. Et ceci a été mis en valeur par Umair Haque. Il serait impossible de justifier l'une par l'autre, mais la découverte de cette coïncidence est proprement géniale.



## Crise de la valeur

Il ne s'agit pas de la crise des valeurs, mais d'une crise de la valeur. Lorsque l'on parle de crises de valeurs, généralement c'est pour réclamer un retour à un certain ordre moral compassé. Rien de bien nouveau car on peut librement attribuer cela à l'éternelle danse des mœurs, relâchement et resserrement au cours des siècles.

Une fois qu'on a remarqué l'association de l'inefficacité économique dévoilée par la crise financière avec l'inauthenticité des formes de représentation institutionnelle dévoilée par la désintermédiation, le repli social indique la voie vers une rupture naturelle : une redécouverte de la notion de valeur qui ne devient possible qu'avec la redéfinition du sens de l'action entrepreneuriale et, allons plus loin, politique. Tout se passe et s'écrit comme si la redécouverte du bon sens ou du sens commun devrait s'opérer avec la nécessaire redécouverte de la valeur d'usage comme d'utilité personnelle autant que d'utilité commune.

Le miroir du web fait que les personnes peuvent à présent s'identifier avec l'image d'une culture projetée plus authentique et débarrassée de ses artifices. Tout ce qui ne cadre plus dans cette logique reste à la porte, voire pire, peut se retrouver décriée jusqu'à la catastrophe, comme en atteste **l'affaire du Logo de la marque GAP**.

Et c'est la seule chose dont on peut être à peu près certain: s'il y a génération de valeur ou de richesse par le truchement du Web social, c'est le plus souvent une valeur non-apparente ou cachée et qui ne se traduit pas couramment en monnaie classique mais qui fait curieusement sens pour l'ensemble.

Le reste c'est du business model. On devrait toujours se poser la question suivante avant d'innover : pourquoi l'univers de l'Internet et du web semble hyper-résistant depuis quinze ans à la réalisation d'innombrables business models ?

Et ce que l'on appelle le web social n'aura de cesse d'y répondre à chaque fois qu'on le consultera.

**Billet initialement publié sur Net & Sans Détour**

—

Crédits photo: Flickr CC **Sreejith\_K, victoriapeckham**

**R\_GRANDMORIN**

le 25 novembre 2010 - 10:52 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*et si le web social, c est avant tout de partager sa connection internet avec ces voisins (IRL!) pour diviser les couts de l'abonnement, et augmenter les liens sociaux (IRL!).*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**NARBOO**

le 25 novembre 2010 - 11:33 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*"Une fois qu'on a remarqué l'association de l'inefficacité économique dévoilée par la crise financière avec l'inauthenticité des formes de représentation institutionnelle dévoilée par la désintermédiation, le repli social indique la voie vers une rupture naturelle : une redécouverte de la notion de valeur qui ne devient possible qu'avec la redéfinition du sens de l'action entrepreneuriale et, allons plus loin, politique."*

*Desolé de troller...*

*Mais cet article est incompréhensible...*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**THIERRYL**

le 25 novembre 2010 - 11:59 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Vous avez en simultané :*

- 1. une crise d'efficacité du capitalisme industriel né au XIXème siècle.*
- 2. Un mouvement de désintermédiation créé par l'arrivée des réseaux dans la vie quotidienne : le politique et le journaliste ne sont plus les intermédiaires privilégiés de la sphère publique. Une part de la sphère publique s'est transportée vers les réseaux.*

*Ce qu'expérimente donc l'acteur social est donc une forme de repli sur soi dans des circuits qui ne sont pas loin de celles des anciennes solidarités désintéressées. Seulement c'est par le réseau Internet qu'il le redécouvre.*

*Et ce qui est redécouvert conduit à une redéfinition de la valeur d'usage, pensée jusqu'ici essentiellement comme personnelle : un intérêt particulier soit pour une personne physique, soit pour une personne morale (organisation).*

*La valeur d'usage reprend alors comme dans les sociétés traditionnelles un sens commun, une utilité commune aussi.*

*Les notions d'authenticité, de bons sens (purposefulness) de partage et d'échange sont donc au centre de la relation sociale sur le Web.*

*J'aurais pu aussi parler de la culture issue des projets Open Source ou Libre qui se serait déteinte sur les rapports des gens en ligne, ou qu'il existerait une "essence" des réseaux.*

*Mais ce serait aller trop loin dans l'explication et je ne suis pas sur qu'un construit technologique puisse orienter son utilisation et sa perception même de manière involontaire.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**THIERRYL**

le 25 novembre 2010 - 12:10 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Ou alors si vous n'avez pas peur de l'anglais, reportez-vous un excellent petit article d'Owen Greaves qui est à la recherche de la transformation du business dans le quotidien par l'Internet.*

*L'alliance business classique et réseaux sociaux est aussi pour lui très problématique voire impossible :*

*The Future Of Business Is NOT Social Networks*

*<http://blog.owengreaves.com/future-of-business-not-social-networks>*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**GAGANAUS AURE**

le 26 novembre 2010 - 9:16 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*"désintermédiation" cela aurait été bien de donner une définition claire du phénomène, je trouve le mot épouvantable. Cette fascination contemporaine pour la redondance est peut-être dû à la perte de la valeur gavée par la surconsommation, elle est, la valeur, en état de coma dépassé, elle n'est plus un concept, elle n'est même plus une marchandise, c'est une virtualité confuse, un mirage.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### THIERRY L

le 26 novembre 2010 - 10:26 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Oui, il faudrait trouver un autre mot.*

*Sur la perte de sens dans la valeur, cela est du grandement aux différents mouvements d'hyper-inflation dans la vie réelle.*

*Inflation du discours souvent redondant dans les médias. Inflation monétaire comme on le voit avec les autorités américaines. Inflation des diplômes dans les sociétés occidentales, il n'est plus qu'un titre et non pas un contenu basé sur une exigence. Inflation de l'offre culturelle sans rapport avec la qualité, jusqu'au divertissement pur sans contrainte, etc.*

*Ceci est l'aboutissement naturel du capitalisme industriel. La surconsommation est un des signes en effet.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### 1 ping

Tweets Revue N@57 : Social commerce, valeur, Google, Twitter et avenir | 007-Web Marketing, référencement, emailing, web marketing le 8 décembre 2010 - 2:23

*[...] Le web social ou la redéfinition de la valeur tweeté par EdshelDee, \_HereWeGo\_me, peterzstrong, twitting\_mary et [...]*